

Jean-François Blanchette, *Du coq à l'âme : l'art populaire au Québec*, Gatineau, Musée canadien de l'histoire ; Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 350 p.

Yves Labrèche

Numéro 40-41, automne 2015, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrèche, Y. (2015). Compte rendu de [Jean-François Blanchette, *Du coq à l'âme : l'art populaire au Québec*, Gatineau, Musée canadien de l'histoire ; Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 350 p.] *Francophonies d'Amérique*, (40-41), 266–269. <https://doi.org/10.7202/1043708ar>

Bibliographie

- BEAULIEU, Victor-Lévy (1976). *N'évoque plus que le désenchantement de ta ténèbre, mon si pauvre Abel : lamentation*, Montréal, VLB éditeur.
- BEAULIEU, Victor-Lévy (1978). *Monsieur Melville*, Montréal, VLB éditeur.
- BEAULIEU, Victor-Lévy (1984). *Entre la sainteté et le terrorisme*, Montréal, VLB éditeur.
- BEAULIEU, Victor-Lévy (2006). *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles.
- BEAULIEU, Victor-Lévy (2011). *Antiterre*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles.
- BEAULIEU, Victor-Lévy, et Jacques FERRON (2005). *Correspondances*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles.
- FERRON, Jacques, et Pierre L'HÉRAULT (1997). *Par la porte d'en-arrière : entretiens*, avec la collaboration de Patrick Poirier pour l'établissement du texte et de Marcel Olscamp pour les notes, Outremont, Lanctôt éditeur.
- OUELLET, François (2002). *Passer au rang de père : identité sociohistorique et littéraire au Québec*, Montréal, Éditions Nota bene.
- OUELLET, François (2005). « La fatigue de Jacques Ferron est la nôtre », *Possibles*, vol. 39, n° 3-4, p. 110-126.

Hans-Jürgen Greif
Université Laval

Jean-François Blanchette, *Du coq à l'âme : l'art populaire au Québec*, Gatineau, Musée canadien de l'histoire ; Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 350 p.

Ce livre-exposition constitue un véritable régal pour ceux et celles qui, à l'instar de l'auteur de cette courte recension, s'intéressent à l'histoire de l'art autant qu'à l'ethnologie et qui aiment aussi découvrir les collections des musées ou tout simplement admirer la créativité en savourant formes et couleurs des œuvres maintenant accessibles en tout temps et en tous lieux grâce aux médias électroniques.

Cet ouvrage pourrait être qualifié d'interdisciplinaire, car la première partie propose non seulement des concepts et des réflexions permettant de distinguer et d'élargir ce que nous entendons par art populaire, mais également des histoires de vie d'artistes et d'une dame exceptionnelle, Nettie Covey Sharpe¹, qui a joué un rôle important dans la constitution

¹ Une exposition virtuelle est consacrée à la maison de M^{me} Sharpe, qui a fait don de cette maison et de son riche contenu au Musée canadien de l'histoire. Le site

de collections de meubles, d'objets anciens et d'œuvres d'art populaire. Or, dans cette première partie qui comprend cinq chapitres, l'auteur a aussi recours à la méthode généalogique (p. 68 et 70) ainsi qu'à la typologie basée sur la difficile interprétation des styles pour rendre compte des phases de développement de l'art populaire québécois (p. 110). Le lecteur trouvera au chapitre premier tous les éléments d'une définition très inclusive permettant d'embrasser ce qui définit l'art populaire. L'auteur explique et justifie sa méthode ethnographique, qui consiste à rencontrer longuement et à interviewer les artistes sur les lieux même de leurs activités créatrices. Il propose également une série de questions (p. 32) en vue d'analyser les motivations qui poussent ces créateurs à tant investir dans un art n'ayant pas toujours été reçu favorablement. De facture biographique, le chapitre 2 fait l'éloge de M^{me} Sharpe et permet de suivre le parcours de cette anglophone passionnée du patrimoine matériel des Canadiens français et qui a consacré pas moins de soixante-quinze ans de sa vie à collectionner et à préserver ce patrimoine. Le troisième chapitre porte sur l'artisanat traditionnel, et plus particulièrement sur les arts textiles pratiqués principalement par les femmes et dont les trésors sont demeurés trop longtemps cachés au fond des coffres : tapis crochetés ou tressés, couvertures tissées, etc. Une autre section de ce chapitre porte sur le regain d'intérêt pour la confection de meubles en bois traditionnels et la sculpture sur bois, qui relèvent principalement du domaine masculin. Le chapitre 4, intitulé « Les patenteux et les indisciplinés », porte sur une époque relativement récente de l'art populaire. Il traite principalement des assemblages parfois hétéroclites ou des sculptures, souvent intégrés dans l'environnement immédiat des créateurs : maisons peintes et surtout jardins et terrains ornés de vire-vents, de maquettes et d'une variété d'objets recyclés et de matériaux peints, qui font souvent « jaser » le voisinage ou même les touristes de passage. Enfin, au chapitre 5, l'auteur offre une perspective chronologique qui permet d'apprécier les diverses phases de développement de l'art populaire et de surmonter la difficulté qui ne manque pas de se poser lorsqu'il est question d'organiser les données selon une séquence couvrant près de quatre siècles, des origines de la Nouvelle-France jusqu'aux arts de la rue et aux graffitis

Web, illustré de nombreux plans et de photos et préparé sous la direction de Jean-François Blanchette, contient aussi une courte biographie de la donatrice ainsi qu'une bibliographie. Il se trouve à l'adresse suivante : [http://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/arts/sharpe/sharpe_f.shtml].

caractéristiques du *xxi*^e siècle et de la société urbanisée. En somme, même si une partie importante du livre porte sur le milieu rural et le *xix*^e et le *xx*^e siècle, jusque vers 1980 environ, on ne peut que se réjouir du fait que Blanchette ait aussi inclus certaines formes d'art contemporain des dernières décennies ou de l'âge de la société d'information, qui témoignent de la vigueur renouvelée chez les créateurs de l'art populaire.

Si la première partie de cet ouvrage est abondamment illustrée de photos noir et blanc autant que couleurs, la seconde partie est principalement constituée de planches en couleurs de grande qualité montrant une vaste sélection d'œuvres d'art accompagnées de vignettes soigneusement préparées. Cette collection offre, par surcroît, accès à une histoire des mentalités qui fait le lien entre le monde rural et le milieu urbain. Les œuvres sont regroupées en quatre grandes sections, et au début de chacune d'elles se trouve une note introductive qui oriente le lecteur dans sa quête de signification. Il est entendu que les catégories proposées ont été forgées selon une logique devant refléter les préoccupations, voire l'identité de la société par le truchement des artistes : l'enracinement, la fidélité, la fierté et l'excès. Or le lecteur aura toujours le loisir de contester partiellement le classement de certaines œuvres selon la grille proposée puisqu'elles peuvent certainement appartenir à plus d'une catégorie. Mais n'est-ce pas là tout un travail de typologie et de sériation auquel nous convie Jean-François Blanchette? En effet, celui-ci ne manque pas d'avoir recours aux méthodes de son maître à penser, James Deetz (1967 et 1977), un grand archéologue américain qu'il a connu lorsqu'il était doctorant en anthropologie à l'Université Brown et dont il continue de suivre la trace (*cf.* note i, p. 111).

En somme, qu'il nous soit permis de réitérer que la lecture de ce livre fort intéressant et bien structuré est d'autant plus agréable que les propos sont extraordinairement illustrés. Nous en recommandons la lecture non seulement aux étudiants et à leurs professeurs, par exemple dans le cadre de l'enseignement des méthodes en ethnologie, mais également au public, jeune et âgé, car ils pourront apprécier tout à la fois la richesse d'un patrimoine toujours en train de se constituer et connaître sous des angles variés des pans méconnus de l'histoire collective des Québécois.

Bibliographie

DEETZ, James (1967). *Invitation to Archaeology*, Garden City (NY), The Natural History Press.

DEETZ, James (1977). *In Small Things Forgotten: The Archaeology of Early American Life*, Garden City (NY), Anchor Press/Doubleday.

Yves Labrèche
Université de Saint-Boniface

Jean-Philippe Warren, *Honoré Beaugrand : la plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Éditions du Boréal, 2015, 532 p.

Le jury qui a décerné en 2015 l'un des Prix littéraires du Gouverneur général à Jean-Philippe Warren, pour sa biographie d'Honoré Beaugrand, a commenté son ouvrage en ces termes : « Dans *Honoré Beaugrand : la plume et l'épée (1848-1906)*, Jean-Philippe Warren explore les multiples facettes de la personnalité cosmopolite, complexe et fascinante d'une grande figure de l'histoire du Québec. L'auteur allie rigueur intellectuelle et originalité dans sa démarche littéraire¹. » Désireux de renouveler la manière d'aborder la deuxième moitié du XIX^e siècle canadien-français, perçu communément comme une période de conservatisme après la défaite des Patriotes, Warren a réussi, en effet, à faire revivre, dans une étude fouillée, un « remarquable oublié² », malgré une station de métro de Montréal portant son nom et une de ses œuvres comptant parmi les classiques de la littérature québécoise : *La chasse-galerie*. Dans un style vivant et limpide, il retrace le parcours d'un *volontaire* (dans tous les sens du terme) qui partageait avec son grand-père paternel, tour à tour trappeur pour la Compagnie de la Baie d'Hudson et navigateur, le goût de l'aventure. « Je reste comme type de l'esprit vagabond, dans la bonne acception du mot, de nos anciens coureurs de bois. Seulement, je vagabonde autour du monde [...] », écrit-il le 22 septembre 1896 dans l'un des journaux qu'il fonda, *La Patrie* de Montréal (cité dans Warren : 15). Issu d'une famille prospère de Lanoraie, qui s'était ralliée au Parti patriote pendant les soulèvements de 1837-1838, Beaugrand fait, dès l'adolescence, l'apprentissage des idées libérales à l'Institut canadien de Montréal, condamné par M^{sr} Bourget en 1864. Après sa participation, de 1865 à 1867, à la guerre du Mexique, qui se solde pour la France par un cuisant échec, il s'initie au journalisme à La Nouvelle-Orléans en 1869 et, quatre ans plus tard, fonde le journal *L'Écho du Canada* à

¹ Page Web du site du Conseil des arts du Canada que l'on peut consulter à l'adresse suivante : [livresgg.ca].

² Clin d'œil à Serge Bouchard, auteur de la série d'émissions *De remarquables oubliés* diffusée sur les ondes de la radio de Radio-Canada.